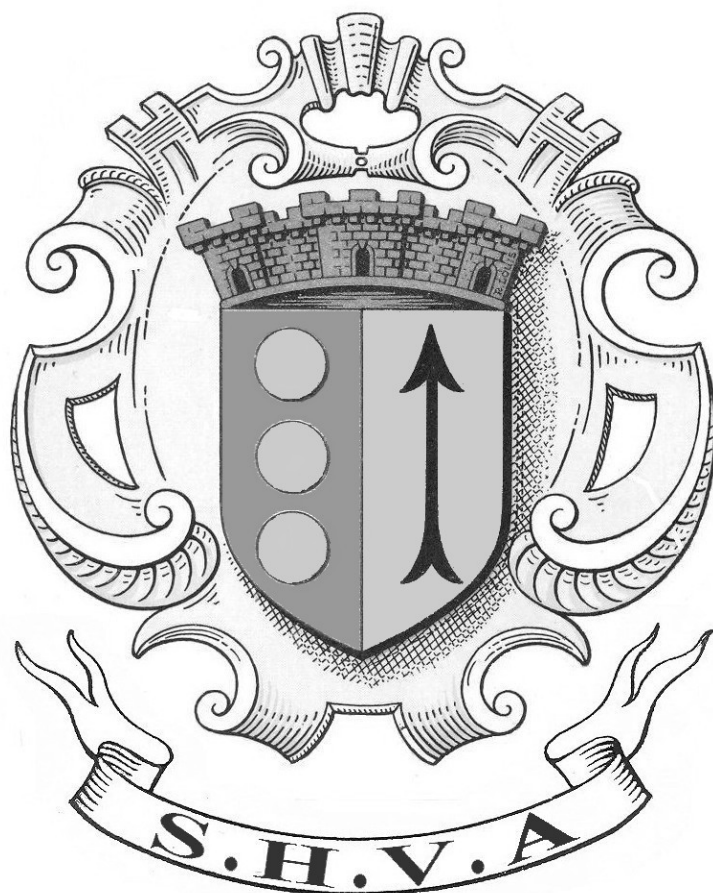


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus À travers le temps

N°73 Novembre 2012

SOMMAIRE

- **Edito**
- **Mariages a Aubervilliers sous
le second empire**
- **Activités et professions**
- **A propos de Madeleine Vionnet**
 - **Les Montholon (III)**
 - **Léon Bonneff**
 - **Atelier mémoire
Les Italiens à Aubervilliers**
 - **Généalogie**
 - **Le Château d'eau du canal**
- **Colloque des Sociétés d'Histoire
de l'Ile-de-France**
- **Le clocher de Notre-Dame des vertus (2)**
 - **Informations**

ÉDITO

Pour se sentir bien dans sa ville, il est indispensable d'en connaître son histoire.

Grâce à des travaux de réhabilitation et de voirie dans la rue HEURTAULT, grâce aux futures constructions et aux nouveaux équipements en cours ou en projet, nous espérons que les nouveaux Albertivillariens trouveront aisément :

Le chemin de la Ferme Mazier

Où se situe le siège de la Société d'Histoire.

Ainsi ils pourront prendre connaissance du passé historique, agricole, et industriel de la ville. Nous serons très heureux de les accompagner dans leurs découvertes en leur présentant des documents complémentaires à ceux qu'ils pourront voir aux archives municipales.

Nous vous y attendons

MARIAGES A AUBERVILLIERS SOUS LE SECOND EMPIRE

O dile Ancellin, Marcel Aubert et Jacques Dessain ont relevé lieu de naissance, profession et adresse des gens qui se marient à Aubervilliers (de 1855 à 1869). C'est l'époque où le bourg rural se transforme définitivement en ville industrielle. Il y a un afflux de population et de nouvelles professions y apparaissent. Cela doit faire partie du prochain livre de Jacques Dessain consacré au second Empire, mais sans attendre nous donnons le résultat de ces investigations aux lecteurs de la S.H.V.A.

Ces données sont partielles (il n'y a pas les hommes d'Aubervilliers qui se marient avec des conjoints d'autres lieux, mais c'est déjà une indication sur les mutations de la population).

Comme le tableau ci-dessous nous le montre, il y a corrélation entre l'augmentation de la population et le nombre de mariages, même si certains sont déjà ensemble avant de régulariser leur union.

Nombre de couples			
1855/59 <i>187</i>	1860/64 <i>312</i>	1865/69 <i>418</i>	Total : 917 (soit 1834 conjoints)

A mesure que la population augmente¹, les unions se multiplient dans la ville. De nombreux couples venant de l'extérieur vivent déjà ensemble avant de régulariser leur situation ; ils viennent souvent de la même région, mais les brassages de populations se développent (sauf chez les cultivateurs).

Lieux de naissance

Les natifs d'Aubervilliers sont les plus nombreux (ce ne sera pas toujours vrai). Parmi ceux qui viennent chercher femmes à Aubervilliers, certains y resteront, d'autres emmèneront leur conjoint dans leur domicile situé surtout dans la capitale ou dans les communes annexées par Paris (La Chapelle, La Villette, Belleville, Montmartre etc.)

¹ Rappel population par année : **1801** : 1914 Hab - **1851** : 2611 Hab - **1856** : 3204 Hab - **1861** : 6198 Hab - **1866** : 9214 Hab - **1872** : 12195 Hab.

TABLEAU PAR REGIONS

Régions		Nombre	Observations
Ile de France	Aubervilliers	572	
	Paris	114	
	Communes annexées	62	Par Paris après 1860
	Pantin, La Courneuve	29	
	Reste du 93	40	
	Autres	112	
Lorraine		220	Surtout de Moselle
Bourgogne		92	Nombreux maraîchers
Picardie		79	
Alsace		52	
Pas de Calais		48	
Normandie		48	
Franche-Comté		38	
Centre		37	
Champagne-Ardenne		37	
Rhône-Alpes		33	
Pays de Loire		22	
Ouest		25	Bretagne, Poitou et Charente
Centre		29	Auvergne, Limousin
Midi		27	
Etrangers		118	Dont 66 Allemands, 48 du Benelux
Total		1834	

Jacques Dessain

ACTIVITES ET PROFESSIONS

Il faut insister sur le fait qu'il ne s'agit que d'une partie des époux. Mais si certains repartent, d'autres mariés ailleurs reviennent dans notre cité équilibrant les métiers. Cela donne cependant une indication sur les professions qui se développent.

A - Cultivateurs, jardiniers, nourrisseurs. Total : 457

Aux vieilles familles installées parfois avant le 15^e siècle et dont le déclin a commencé avec l'apparition de l'industrie², viennent s'ajouter des maraîchers-jardiniers qui remplacent l'exigüité de leur "marais" par une culture intensive faisant se succéder plusieurs récoltes sur la même sole³ et des "nourrisseurs" qui élèvent des vaches à l'étable et vendent le lait frais.



Les Halles centrales de Paris, édifiées par Baltard après 1860

² Ils ont encore des terres à Aubervilliers, mais cultivent surtout celles de La Courneuve, gardant leur maison de culture dans notre localité.

³ Quand plus tard, ils devront partir à leur tour, ils emporteront leur terre.

Il faudrait y ajouter 400 journaliers et ouvriers agricoles, mais tous les journaliers ne travaillent pas dans l'agriculture.

B - Artisans (178)

Ils sont très divers, allant des charrons aux coiffeurs en passant par les charpentiers et forgerons sans compter des métiers plus pointus comme facteur de piano.

C - Ouvriers (130)

Se détachent les ouvriers du bâtiment (on construit beaucoup), les produits chimiques, la métallurgie (qui ne sera jamais la plus grande activité). Quelques métiers qui auront un grand développement à la fin du siècle (verrerie, industries de récupération) sont encore peu représentés.

D - Commerçants

Ils sont 153 déclarés (patrons et employés). Il faudrait souvent y ajouter une partie des "sans profession" (121 au total).

E - Transport et canaux

On compte 39 personnes affectées à ces activités ; il faudrait aussi y ajouter la fabrication et l'entretien du matériel (déjà comptés dans les artisans et ouvriers).

De nombreuses usines quittent Paris où taxes et loyers augmentent (Cartier Bresson à Pantin, presque face à face route de Flandre Piver à Aubervilliers)

F - Occupations surtout féminines (219)

S'ajoutent aux cultivatrices, commerçantes, employées, des métiers spécialisés tenus en écrasante majorité par des femmes. Ce sont des couturières, des brodeuses, des repasseuses, des lingères, etc. auxquelles vont s'ajouter des parfumeuses qui suivent l'entreprise Piver s'installant route de Flandre à partir de 1867.

Les maternités en arrêteront certaines, mais il est typique de voir pratiquement toutes les jeunes mariées avec un emploi : signe à la fois des nécessités économiques pour ces émigrés et évolution des mentalités.



G - Personnel de maison, cuisinières (59)

Se rapporte beaucoup à la catégorie précédente, mais il y a plus d'hommes.

∴

Les autres se répartissent entre le secteur tertiaire (employés et services publics), les patrons (peu nombreux à habiter Aubervilliers, surtout à s'y marier) et quelques divers.

A travers ces études, nous avons les principales tendances des origines et activités et une localité qui se développe sous le second empire.

Jacques Dessain

A PROPOS DE MADELEINE VIONNET

Dont voici une citation :

« Je suis une ennemie de la mode. Il y a dans les caprices saisonniers, fugitifs, un élément superficiel, instable, qui choque mon sens de la beauté. »

(Relevée dans le N°56 de la revue "Commune")

En complément du dernier article du bulletin, nous signalons que les archives municipales ont un remarquable document richement illustré sur l'œuvre de Madeleine Vionnet.

LES MONTHOLON (III) ⁴

Tout au long du 17^e siècle puis au 18^e siècle jusqu'en 1756 les descendants de la famille vont posséder le domaine du Vivier et y résider au moins partiellement. Sans atteindre de si hautes fonctions qu'au 16^e siècle, ils seront souvent conseillers au parlement, conseillers d'Etat, et même dans le cas de Charles-François 1^{er} (1650-1703) Premier Président du parlement de Normandie.

Sans entrer dans les détails, contentons-nous de noter quelques faits en rapport avec Aubervilliers :

- François III de Montholon dans les années 1620-1630 fait donner la cure d'Aubervilliers aux oratoriens.
- Le 3 septembre 1629, son successeur Guy-François fait hommage pour la seigneurie à l'abbaye de Saint-Denis dont il était le vassal.
- Plusieurs Montholon sont enterrés dans l'église paroissiale.

Charles-François de Montholon, deuxième du nom, meurt sans enfants et institue comme légataire universel François de La Guillaumie (1756).

Ainsi s'achève la lignée après 2 siècles et demi de présence à Aubervilliers.

Pour terminer sur une note légère qui rappelle que le château du Vivier reçoit souvent d'illustres personnages, une anecdote empruntée à Tallemant des Réaux dans ses "Historiettes" est rapportée par Foulon et Demode (op. cité p.108) :

« Champagne le coiffeur... disait qu'il était une fois allé trouver la princesse Marie à N.-D. des Vertus où elle prenait l'air des Montholon (sic), son avocat, il estoit entré dans la chambre de Mme de Choisy... et que l'ayant rencontrée au lit, il avait été assez heureux pour trouver l'heure du berger »

Ah qu'en termes galants ces choses là sont dites !

FIN

Alain Desplanques

⁴ Les détails de cette 3^e partie sont empruntés à Foulon et Demode.

LEON BONNEFF

Pour le plaisir, un cours extrait savoureux du livre de Léon Bonneff sur Aubervilliers.

« Les vieilles dames entrent et referment la porte derrière elles. Des gosses mal mouchés s'aplatissent le nez aux glaces, une demoiselle de magasin sort les chasser à la prière des clientes. On leur avance des chaises, on s'informe de leur santé, on apporte des tabourets pour leurs pieds. Alors leurs regards couvrent lentement les tablettes chargées de friandises et leurs narines se gonflent. Elles ont conclu un arrangement avec le pâtissier ; elles sont clientes à l'heure. Au prix de trois francs, elles peuvent pendant une demi-heure manger ce qu'il leur plaît dans la boutique entière. Tout est à elles à condition qu'elles consomment tout, mais elles n'ont pas le droit de faire des provisions. C'est leur joie et leur désolation.

Si nous commençons ? dit la plus âgée.

Quand il plaira à ces dames, répond la pâtissière. Il est quatre heures vingt-cinq ; nous aurons jusqu'à cinq heures, ces dames profiteront de cinq minutes de plus.

Elles contemplent les assiettes. Et elles hésitent. Celui-ci, celui-là ? Oh ! Pouvoir les goûter tous à la fois... Elles mangent debout et tandis qu'elles avalent un gâteau, elles choisissent des yeux celui qu'elles avaleront après. La crème mousse au coin de leurs lèvres, la confiture poisse leurs doigts. Elles mangent et sourient. Leurs yeux fermés et durs s'attendrissent, la détente met sur leurs traits une lueur de bonhomie ; elles ne parlent pas, mais du regard elles échangent leurs impressions et elles font entendre des murmures d'approbation... Hum ! Hum ! Bon, celui-là.

Les assiettes se dégarnissent.

Ces dames n'ont pas goûté le massepain au kirsch ? C'est une nouveauté, c'est exquis !

Elles goûtent, apprécient. Et la languette au marsala ? Et les petits fours à la crème de marrons ? Et les glacés-framboisés ? Et les pavés de Montmorency ? Elles mangent, elles mastiquent, leur mains dégantées picorent les assiettes.

Las, leur ardeur se ralentit. Elles se contraignent d'absorber encore : il est à peine cinq heures moins le quart, leur faudra-t-il renoncer au quart d'heure de délices qu'elles ont payé ? Elles choisissent les plus petits gâteaux, elles varient, alternant les tartes avec les crèmes, les secs avec les fourrés, mais elles n'ont

plus de plaisir, leurs lèvres ne s'ouvrent qu'à regret, la satiété les tient à la gorge. Elles ne peuvent plus.

Allons, mesdames, encore ce petit-là ?

La marchande les nargue. Mais les vieilles dames, d'un air enjoué et mutin, glissent dans leurs sacs à main des petits fours secs, des croquets et la marchande se désole.

Oh ! Mesdames, ce n'est pas possible... Nous vous faisons déjà un prix si avantageux... Ce qui est convenu est convenu... Ce que l'on emporte se paye à part.

Mais elle proteste pour calmer sa conscience, elle sait bien que la même scène se renouvelle chaque fois et que sans cette petite vengeance les vieilles dames ne se consoleraient pas de perdre dix minutes sur leur "abonnement". »

Marcel Aubert

ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS

*Nous continuons ici à publier les témoignages des italiens
encore vivants ou de leurs descendants.*

ANGELO UN ITALIEN A AUBERVILLIERS (Suite n°4 et fin)

VII – Qui était ANGELO ?

Une grande méfiance des hommes et une grande prudence ont toujours empêché Angelo de s'engager en politique comme dans le monde associatif. Il avait une plus grande méfiance encore vis à vis du clergé bien qu'il soit resté croyant jusqu'au bout. Il invoquait volontiers la Madonna. « Madonna de Pompéi » ou « Madonna del Carmine⁵ » mais rarement jusqu'au blasphème. On ne le voyait jamais à la messe le dimanche.

Très attaché à la famille, on le voyait cependant à l'église partager avec les autres les joies et les peines qui rythment la vie à l'occasion d'une cérémonie : baptême, communion, mariage, obsèques,....

Cette prudence et cette réserve lui avaient permis de surmonter des périodes difficiles et même à certains moments de rester en vie.

Angelo était un homme doux, gentil, agréable avec tous, mais quelques fois « soupe au lait » Il ignorait complètement le racisme et la xénophobie. Il était à priori l'ami de tous mais il n'accordait que très rarement sa confiance à quelqu'un.

Le cas d'Angelo est plutôt atypique dans la masse des émigrants italiens. La plupart sont originaires du monde rural qui est plus pauvre que les gens de la ville. Lui venait de Naples même, grande ville du sud. Il avait un métier, ébéniste. Il avait même trouvé du travail comme chauffeur de taxi. Les chauffeurs étaient recherchés parce que peu de gens avaient le permis de conduire.

⁵ Deux grands lieux de pèlerinage pour les Napolitains. La « Madonna del Carmine » s'appelle en français : « Vierge du perpétuel secours »

Il est venu en France pour deux raisons qui ne sont pas les raisons habituelles qui mettent en mouvement les émigrés :

- 1 - Le goût de l'aventure après ce qu'il avait connu dans les Dolomites il ne pouvait plus rien lui arriver.
- 2 - Sa position d'aîné de la famille, ses frères n'avaient pas de travail. Il est parti pour leur en procurer.

Ce sont donc les conditions économiques des frères d'Angelo qui ont motivé cette expatriation. Ils pensaient d'abord aux USA mais le mariage les a cloués sur place en France. Pourquoi Aubervilliers pour Angelo ? C'était là que se trouvait sa belle-famille.

Au fond Angelo était un homme généreux qui n'a pas hésité à se mettre en danger de 1915 à 1918 pour épargner son père. Il a fait ce qu'il considérait comme de son devoir pour aider ses frères. Plus tard il envoyait l'argent qu'il pouvait en Italie pour aider ses parents.

Le mariage avec une française a beaucoup facilité son intégration en France. Angelo était un bon mari et un père attentif. Il avait cependant en arrivant en France quelques idées bien arrêtées sur les femmes comme beaucoup d'hommes en avaient à cette époque là.

C'était l'époque où la mode pour les femmes était de se coiffer à « La garçonne » c'est-à-dire aux cheveux coupés courts. Aujourd'hui cette audace ne fait plus frémir comme cela pouvait être le cas à cette époque là. Peu de temps après son mariage, Angelo voit arriver Marie qui rentre du travail en voulant lui faire une belle surprise elle s'était fait couper les cheveux. Angelo pique une grosse colère et s'en va. Marie se trouve désespérée, elle retourne chez ses parents rue de la Gare à Aubervilliers. Au bout de trois jours Angelo réapparaît et il y a eu réconciliation puisque Michel est né six ans après.

Marie n'était pas la seule à vivre pareille aventure. C'était le début du « Féminisme ». Les femmes qui avaient souffert pendant la guerre de 14-18 voulaient prendre du pouvoir. Les chansonniers s'en donnaient à plein. Maurice Chevallier chantait une chanson sur le sujet qui commençait par ces mots :

*« Elle s'était fait couper les cheveux
Comme une petite fille gentille... »*

Les maris riaient beaucoup de la déconvenue des autres en pensant que cela ne leur arriverait pas.

Angelo qui a toujours conservé la nationalité italienne aimait à dire et répétait souvent avec son petit accent qui ne l'a pas quitté :

« La France est le pays qui m’a accueilli quand j’en avais besoin. Je dois la respecter et respecter ses lois, je dois être reconnaissant »



Angelo et son fils Michel en 1952 à Naples à « La Mostra Oltre mare⁶ »(16)

VIII – LES LAZZARONI

Quand Michel était petit, Angelo lui racontait tous les soirs une histoire en italien avant de s’endormir et cela se terminait toujours par une chanson.

Comme il ne connaissait pas de comptines ou chansons pour enfants, il chantait des chansons de militaires de la guerre 1915 1918.

Par exemple :

Con un piede, con un piede sulla staffa E un altro sul vagone Ti saluto capellone Tutti mesi che c’ai da fare	Avec un pied, avec un pied sur le quai Et un autre sur le wagon Je te salue Gros chapeau (allusion aux chasseurs alpins italiens) Et tous les mois qui te restent à faire
--	--

⁶ « Mostra Oltre mare » signifie salon d’outre mer.

Dans les histoires d'Angelo un personnage revenait souvent le « LAZZARONE » qui pourrait se traduire par voyou, filou, fripouille, fripon, fainéant.

Le « lazzarone » est un personnage typiquement napolitain vivant dans la rue, en marge de la société mais plutôt sympathique. Alexandre Dumas le décrit très bien dans « La San Felice »

Le général Championnet est envoyé en 1792 par le Directoire pour chasser le Bourbon du trône de Naples (Royaume des deux Siciles) et mettre à la place la République Parthénopéenne. Il y parviendra après avoir anéanti la résistance de milliers de « Lazzaroni » qui ont pris fait et cause pour la monarchie et qui se sont battus contre les français.

Quand l'unité italienne sera réalisée en 1870 les « Lazzaroni » deviendront les amis de la nouvelle monarchie italienne, la Maison de Savoie.

Ils ont complètement disparu sous la dictature de Mussolini. On pourrait les apparenter à Gavroche le personnage de Victor Hugo, à contre emploi, puisque Gavroche est un personnage révolutionnaire dans « Les misérables » et les « Lazzaroni » étaient monarchistes.

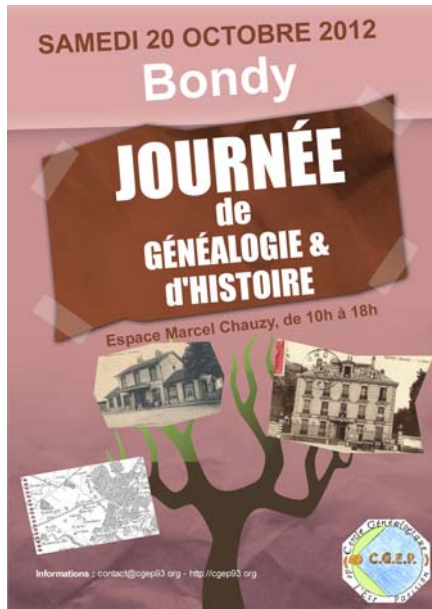


Michel Sarnelli

GENEALOGIE

Comme le dit si bien Mr Vergues :

« Même si le temps maussade de ce 20 octobre a quelque peu fait fuir les visiteurs il y eu comme toujours de très bons échanges. »



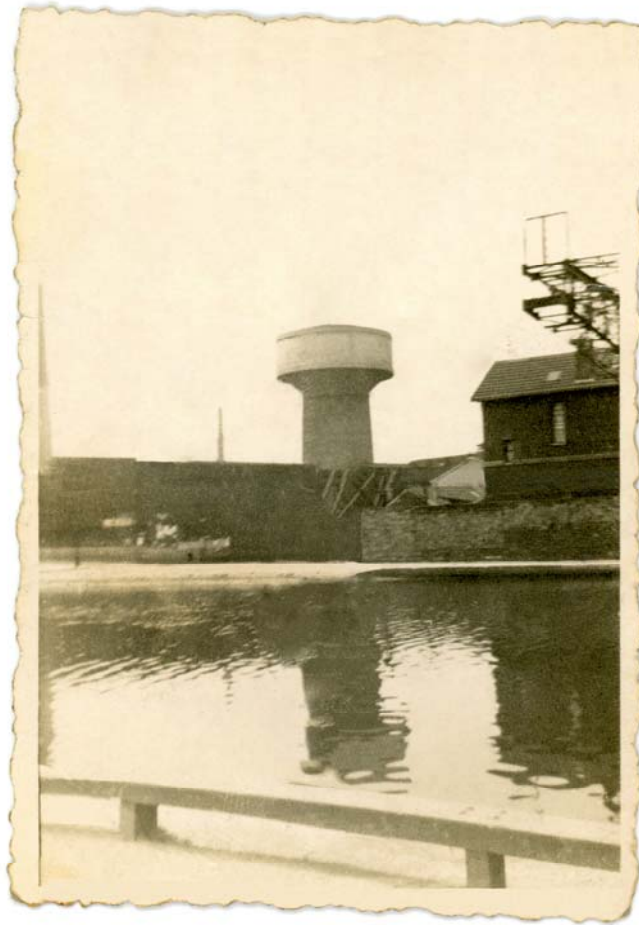
Il y avait aussi ce même mois les 5 et 6 à Metz une rencontre pour fêter les 30 ans du cercle généalogique de la Moselle. C'est un département qui nous tient à cœur, vu le nombre de verriers venu de cette région vers 1850, qui se sont installés aux 4 chemins pour travailler dans les nombreuses verreries de la région, les ancêtres de beaucoup d'Albertivillariens et de Pantinois.

Nous avons une très longue liste de ces Lorrains que vous pouvez consulter, avec date et lieu de naissance, mariage et décès pour retrouver vos origines. Vous ne serez pas déçu de découvrir que vous êtes cousin avec votre camarade de classe ou votre facteur.

Vous pouvez venir le lundi après-midi de 14h30 à 17h00 ou prendre contact au 01.49.37.15. 43

Liliane Giner

LE CHATEAU D'EAU DU LANDY



Le château d'eau du Landy

Photo fournie par M. Boglietto à la suite de l'avis de recherche publié dans notre numéro précédent.

Au bord du canal : Sur le devant, va vers le Chemin de l'Echange.

Derrière le canal : Le pavillon départ rue de la Justice.

Il a été démoli vers 1990 pour la construction de l'école Robert Doisneau.

COLLOQUE DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Il aura lieu les jeudi 22 et vendredi 23 novembre 2012 aux Archives Nationales au 59 rue Guynemer 93383 à Pierrefitte.

Bulletin d'inscription

Inscription gratuite mais obligatoire (une pièce d'identité peut vous être demandée à l'entrée).

Bulletin à l'adresse suivante :

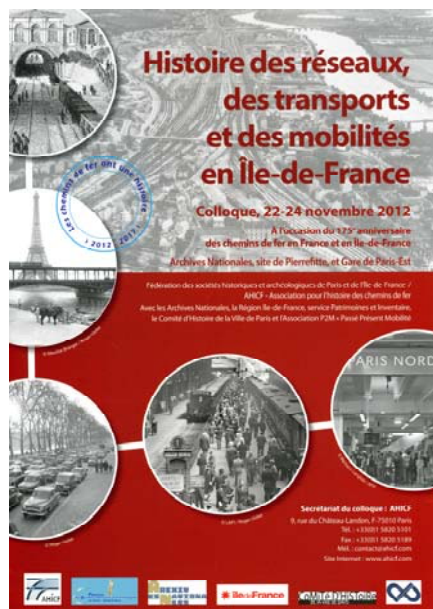
http://www.ahicf.com/IMG/pdf/coll2012_inscription.pdf

À compléter et à envoyer à l'AHICF avant le 16 novembre 2012

Par fax : +33 (0)1 5820 5189

Ou par courrier postal à l'AHICF, 9, rue du Château-Landon, 75010 Paris

Ou par mèl : contact@ahicf.com



Le thème en sera "Histoire des transports et des mobilités en Ile-de-France."

Jacques Dessain y présentera "Liaisons ferroviaires des réseaux nord et est et chemin de fer industriel de la Plaine Saint-Denis."

Le samedi 24 novembre, le colloque sera reçu par la SNCF, gare de l'Est, rue d'Alsace.

LE CLOCHER DE NOTRE-DAME DES VERTUS (2)

En 2005 Françoise Giulianotti vous faisait part de notre désarroi face à la détérioration du clocher de notre église Notre-Dame Des Vertus (une photo a été éditée peu de temps après)⁷.

À la satisfaction de tous, les travaux de restauration ont enfin débuté.

Ci-dessous : vue d'ensemble des travaux et
détail des blocs de pierres taillées.



Photos C. Jeunet

Charles Jeunet

⁷ Voir : bulletin n°59 page 17 de novembre 2005 pour le texte de Françoise GIULIANOTTI
: bulletin n°60 page 24 de juin 2006 pour la photo du clocher

INFORMATIONS

Cotisation

Nous vous rappelons que la cotisation annuelle passe à 13[€] à partir de l'année 2013, voir le compte rendu de l'assemblée générale du 20 mars 2012 dans le bulletin n° 72.

Galette

La réunion traditionnelle pour la galette des rois se déroulera au foyer Ambroise Croizat, un courrier vous sera adressé en temps opportun pour confirmer la date.

Atelier mémoire "Les Italiens à Aubervilliers"

Nous continuons nos rencontres tous les jeudis à 14h30, et les prochaines ont lieu les 15 et 29 novembre et le 13 décembre 2012.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	1
ÉDITO.....	2
MARIAGES A AUBERVILLIERS SOUS LE SECOND EMPIRE.....	3
LIEUX DE NAISSANCE	3
ACTIVITES ET PROFESSIONS.....	5
A - CULTIVATEURS, JARDINIERS, NOURRISEURS. TOTAL : 457	5
B - ARTISANS (178)	6
C - OUVRIERS (130)	6
D - COMMERÇANTS.....	6
E - TRANSPORT ET CANAUX.....	6
F - OCCUPATIONS SURTOUT FEMININES (219)	6
G - PERSONNEL DE MAISON, CUISINIÈRES (59)	7
A PROPOS DE MADELEINE VIONNET	7
LES MONTHOLON (III)	8
LEON BONNEFF	9
ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS.....	11
VII – QUI ÉTAIT ANGELO ?	11
VIII – LES LAZZARONI.....	13
GENEALOGIE	15
LE CHATEAU D'EAU DU LANDY	16
COLLOQUE DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DE L'ÎLE-DE-FRANCE.....	17
LE CLOCHER DE NOTRE-DAME DES VERTUS (2).....	18
INFORMATIONS.....	19
COTISATION	19
GALETTE	19
ATELIER MEMOIRE "LES ITALIENS A AUBERVILLIERS"	19

SOCIETE D'HISTOIRE - Ferme Mazier

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : societe.histoire.aubervilliers@gmail.com